



**NO 36-octobre 2007**

**<http://www.telug.quebec.ca/interventionseconomiques>**

**INTRODUCTION  
THORSTEIN VEBLEN : HÉRITAGE ET NOUVELLES PERSPECTIVES POUR  
LES SCIENCES SOCIALES**

*Dimitri della Faille\* et Marc-André Gagnon\*\**

*\*Dimitri della Faille est chercheur post-doctoral dans la section « pensée sociologique » du département de sociologie de l'Universidad Autónoma Metropolitana – Azcapotzalco à Mexico. Il est chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).*

*\*\*Marc-André Gagnon enseigne l'économie, la science politique et la sociologie à l'Université de Montréal et à l'UQAM. Il est chercheur au Collectif d'Analyse sur la Financiarisation dans le Capitalisme Avancé (CAFCA-UQAM).*

**Résumé :** Après une brève présentation de l'appropriation de l'oeuvre de Veblen dans la Francophonie au XXe siècle, nous présentons les diverses contributions de ce numéro spécial d'*Interventions Économiques* sur l'héritage et l'actualité de l'oeuvre de Veblen.

**Abstract :** After a brief presentation of the reception of Veblen's works in the French-speaking world during the XXth century, we introduce the different papers included in this special issue of *Interventions Économiques* about Veblen's legacy and relevance.

**Mots-clé :** Thorstein Bunde Veblen, Francophonie, Actualité

**Keywords :** Thorstein Bunde Veblen, French-speaking world, Relevance

Un siècle et demi après la naissance de Thorstein Veblen, dans ce numéro spécial d'*Interventions économiques*, nous nous penchons sur l'héritage laissé aux sciences sociales par ce monument de la pensée économique et sociologique. Thorstein Veblen est normalement reconnu à la fois comme étant l'instigateur de la mouvance institutionnaliste en économie, le précurseur de la sociologie du loisir et de la consommation, ainsi que le pionnier théoricien du marketing et de la publicité. Toutefois, Veblen a surtout été un esprit critique, voire iconoclaste, qui a dépeint de manière vitriolée, mais rigoureuse, les rouages de la société américaine au temps du capitalisme sauvage et des barons-voleurs en développant des outils théoriques nouveaux et parfois encore pertinents. *Interventions économiques* consacre donc ce numéro à ce personnage trop souvent méconnu. Il s'agit moins ici de lui rendre hommage que de mettre en perspective les contributions théoriques de Veblen et leur pertinence plausible pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

## I. Veblen dans la francophonie; un apprivoisement difficile

Dans le monde francophone, le travail de Veblen reste encore peu connu ou mal compris même si cette situation commence à changer depuis quelques années. Il est fort à parier qu'une des raisons de cette méconnaissance est due à un certain dédain qui a longtemps perduré en France envers toute pensée se réclamant du pragmatisme, une mouvance philosophique *made in U.S.A.*, aux antipodes de la philosophie continentale de tradition française. Il faudra attendre entre autres la diffusion des travaux de Bourdieu sur l'habitus pour que le pragmatisme retrouve de manière dérivée ses lettres de noblesse dans les cercles intellectuels de l'hexagone (Schusterman 1995). Dans le même sillage, Veblen redevient peu à peu un auteur digne d'intérêt à la fois pour les philosophes, les économistes et les sociologues.

Malheureusement, trop peu d'ouvrages francophones ont été consacrés à Veblen pour permettre d'apprivoiser les raffinements de sa pensée. En fait, dans la francophonie, on compte sur les doigts de la main les ouvrages consacrés à Veblen. Le premier ouvrage en français sur Veblen sera la publication de la thèse doctorale de l'économiste William Jaffé (1924) qui présente les contributions théoriques de Veblen en sociologie et en économie alors que Veblen n'avait pas encore terminé de raffiner plusieurs éléments de sa pensée. Si, depuis, Veblen est parfois présenté dans les manuels de sociologie ou d'économie, c'est souvent de manière rapide et expéditive. Dans les années 1930, la révolution keynésienne a complètement transformé les débats économiques, tout en jetant dans l'ombre la contribution institutionnaliste. Trois rares présentations plus sérieuses dans des manuels d'histoire de la pensée ont permis de faire connaître malgré tout l'œuvre de Veblen dans la francophonie

avant la fin des années 1960, soit celle de P.T. Homan (1933), de Gaétan Pirou (1939-1943) et de Robert Heilbroner (1957), véritable succès de librairie qui dresse un portrait de Veblen en véritable iconoclaste et qui ne peut que soulever la curiosité quant au personnage qu'il a été.

C'est toutefois dans le sillage de mai 1968 et de l'intérêt porté aux théories critiques de l'économie et de la sociologie qu'un plus grand intérêt sera porté à l'œuvre de Veblen. D'abord, l'ouvrage basé sur la thèse doctorale d'Annie Vinokur sur Veblen et la dissidence dans la pensée américaine (1969) avait le mérite de bien ancrer sa pensée dans le contexte de son époque. Ensuite, un premier ouvrage de Veblen sera traduit en français : *La Théorie de la classe de loisir* (1970), qui deviendra un réel succès de librairie. L'ouvrage sera finement présenté et commenté entre autres par Raymond Aron (1970) et Georges Friedmann (1971). Un second ouvrage de Veblen, *Les ingénieurs et le capitalisme* (1971) sera traduit l'année suivante tout en incluant ses deux articles sur la *Nature du capital*. Mal distribué, ce second ouvrage connaîtra une diffusion plus restreinte et restera pratiquement inconnu du grand public et des académiciens francophones. Trois thèses seront soutenues sur Veblen à cette époque, soit celle de Joel Jalladeau (1971) sur la pensée économique américaine dissidente, celle de Claude Corbo (1973) sur les théories épistémologiques et sociales de Veblen et celle de Rabat Khan (1975) sur les contributions de Veblen en sociologie. Si la pensée de Veblen commence ainsi à véritablement se diffuser dans la francophonie dans les années 1970, on en retient surtout une analyse sociologique de l'ostentation et du loisir ainsi qu'une critique radicale des élites parasites, mais on continue à perdre de vue la dimension philosophique et la profondeur économique de son œuvre ainsi que sa théorie du processus de l'évolution institutionnelle de la société.

C'est au tournant des années 1980-1990 qu'un véritable regain d'intérêt pour l'œuvre de Veblen s'observe dans la francophonie lorsqu'on commence à explorer les dimensions moins connues de son œuvre avec entre autres la soutenance de plusieurs thèses doctorales sur Veblen. Dominique Agostini (1987) explore comment pour Veblen le système éducatif influence le changement culturel, Diane-Gabrielle Tremblay (1989) utilise Veblen pour analyser l'innovation et la gestion des ressources humaines dans le secteur bancaire canadien; Véronique Dutraive (1992) propose une analyse institutionnaliste unifiée de la dynamique du capitalisme à partir des œuvres de Veblen et Commons; l'ouvrage sur la sociologie de la mode dans une perspective véblénienne de Quentin Bell est traduit en français la même année (1992); Jérôme Maucourant (1994) analyse la dimension monétaire de l'analyse institutionnaliste et Philippe Broda (1995) interprète la construction institutionnelle du marché chez Veblen et Commons. À partir entre autres de ces travaux, plusieurs chercheurs aux intérêts convergents, dont Véronique Dutraive, Jérôme Maucourant, Caroline Méhier, Laure Bazzoli, Philippe Adair, Pierre Garrouste et Daniel Dufourt, pour la plupart basés à Lyon, fondent un Collectif de Recherches sur l'Économie Institutionnaliste (COREI) et publient un ouvrage d'introduction à l'économie institutionnaliste (COREI 1995). Un autre chercheur, Olivier Brette, se

joindra par la suite au groupe et, tout en produisant une thèse de doctorat consacrée à la dimension évolutionniste de l'œuvre de Veblen (Brette 2004), il sera l'instigateur de la création de *l'Association des Amis de Thorstein Veblen* en 2002. Cette association tiendra plusieurs activités pour diffuser la pensée de l'auteur et ouvrir le dialogue entre les perspectives critiques en économie.

Parmi les ouvrages publiés, celui de Jean-Jacques Gislain et Philippe Steiner (1995) sur l'histoire de la pensée en sociologie économique redonne entièrement à Veblen ses lettres de noblesse puisqu'il est finement présenté et comparé aux côtés de Durkheim, Pareto, Schumpeter, Simiand et Weber. De même en économie, Jean-Jacques Gislain (2000) présentera la richesse de l'analyse de Veblen dans la grande somme de la pensée économique que constituent les trois volumes de la *Nouvelle histoire de la pensée économique*. Suite à ces travaux, il faut constater que la francophonie a développé ses propres érudits sur Veblen qui n'ont rien à envier aux principaux spécialistes anglophones de la pensée véblénienne comme Geoff Hodgson, Anne Mayhew, Rick Tilman, Malcolm Rutherford, Janet Knoedler ou William Dugger.

Dans cette mouvance d'une véritable émergence de la pensée véblénienne dans les débats économiques et sociologiques francophones, plusieurs études apparaîtront en utilisant la pensée de Veblen comme cadre d'analyse prolifique pour analyser les phénomènes économiques et sociaux. Par exemple, Olivier Petit (2002) recourt à la perspective véblénienne pour analyser les politiques environnementales; Jordi Campas Velasco (2002) s'en sert pour étudier la conversion industrielle de l'industrie militaire française; Kenneth Bertrams (2004) applique les théories vébléniennes sur le contrôle de l'éducation supérieure par l'entreprise pour l'appliquer aux universités belges ou encore Marc-André Gagnon (2006) utilise une approche véblénienne du capital pour analyser l'industrie pharmaceutique globale. Notons également encore que Annie Vinokur, dont nous avons évoqué plus haut le travail, est actuellement en train de traduire un ouvrage phare de Veblen, *Higher Learning in America*. Cet ouvrage devrait permettre aux francophones, non familiers avec les thèses de Veblen, de voir sous un autre jour l'institution universitaire européenne et ses déboires récents. De plus, au début de 2007, le journaliste spécialisé dans les questions environnementales au journal *Le Monde*, Hervé Kempf, publiait un best-seller sur *Comment les riches détruisent la planète* (2007) à partir des analyses de Veblen (Mathieu Charbonneau contribue d'ailleurs à ce numéro spécial avec un compte-rendu de cet ouvrage). Le fondateur de l'institutionnalisme trouvait ainsi ses lettres de noblesse dans le mouvement alter-mondialiste. De manière un peu tardive, Veblen connaît enfin une certaine postérité dans la francophonie.

## **II. Présentation des contributions**

Dans l'esprit de poursuivre la diffusion des idées de Veblen dans la Francophonie, nous avons colligé pour ce numéro spécial d'*Interventions*

*économiques* six contributions qui, chacune, explorent un aspect différent de l'œuvre de Veblen. La première contribution, "la sociologie économique de Thorstein Veblen; pertinences et impertinences d'une pensée à contre-courant", offre un aperçu général des sources de la pensée de Veblen ainsi que de la théorie générale de l'évolution sociale de ce sociologue institutionnaliste pour montrer en quoi elle peut s'avérer pertinente encore aujourd'hui. Les auteurs, Gagnon et della Faille, montrent comment Veblen, fruit de son époque, puise à la fois dans la philosophie kantienne, le pragmatisme, l'École historique allemande, les théories évolutionnistes et le socialisme pour développer une théorie institutionnaliste de l'évolution des habitudes d'action. La théorie véblénienne contraste fortement avec les théories de l'évolution sociale de cette époque (et d'aujourd'hui) qui deviennent souvent de simples apologies du libéralisme économique. Les auteurs affirment que la théorie de Veblen en est une de l'action économique évolutionniste car celle-ci étudie le rôle des acteurs et envisage ceux-ci à l'intérieur d'un processus historique évolutif. Contrairement à une théorie structuraliste évolutionniste, les auteurs montrent que Veblen se garde bien de penser cette évolution d'une manière téléologique en finalité. Pour Veblen, l'évolution ne tend pas nécessairement vers l'harmonie. Il existe dans la théorie sociale de Veblen une réelle insistance sur la compréhension de la diversité des comportements sociaux. Ceux-ci peuvent s'expliquer par la coexistence de divers instincts (l'instinct de travail, l'instinct social ou grégaire, la curiosité désintéressée et la prédation). On comprend ainsi pourquoi, dans son évolution, la société - dont le moteur est à la fois les actions humaines, les schémas de pensée et le milieu matériel - peut tendre à la fois vers le conflit ou l'harmonie. L'évolution véblénienne n'est pas donc explicable par une tendance intrinsèque à chercher l'harmonie mais bien plus par l'adjonction de différentes tendances qui prennent en compte l'existence durable du conflit.

Les contributions de Lafortune, Schehr et Gibout traitent de la pertinence contemporaine de la pensée de Veblen dans la sociologie du loisir et de la consommation à partir des thèses développées dans l'ouvrage le plus connu de Veblen, soit la *Théorie de la classe de loisir* (1970 [1899]). Dans cet ouvrage, Veblen procédait à une anthropologie des mœurs non pas de sociétés primitives comme il était en vogue à l'époque, mais de la société américaine du capitalisme sauvage. Veblen y identifie de manière parfois satirique les logiques d'émulation des mieux nantis, la rivalité pécuniaire, les dynamiques de distinction sociale et la consommation ostentatoire. Dans cet ouvrage, la lutte des classes cède en fait le pas à une lutte de classement où chacun cherche de manière ostentatoire à gravir les échelons du statut social. Exit l'homo oeconomicus qui poursuit à maximiser son utilité dans la consommation; chacun ne cherche qu'à accroître son rang aux yeux d'autrui par des comportements de loisir et de consommation qui visent d'abord à faire-valoir qu'à procurer une utilité.

L'article de Jean-marie Lafortune, recourant aux travaux de Thorstein Veblen, George A. Lundberg et Richard Hoggart, élabore une typologie des comportements liés aux loisirs dans la société contemporaine. La typologie de Lafortune se base avant tout sur l'existence d'une logique de consommation

différenciée en fonction de la stratification sociale. Lafortune s'intéresse à Veblen en ce qu'il lui offre une approche sociologique des pratiques et de la consommation de loisir au sein de l'élite. Lundberg lui permet de travailler la typologie des loisirs de la classe moyenne et Hoggart celle de la classe populaire. Dans cet article, Lafortune développe substantiellement sa typologie de la classe de loisir en reprenant en détail la théorie de Veblen sur l'émergence d'une classe de loisir ainsi que sur la problématique du progrès social qui lui est associée.

Lafortune rappelle le constat de Veblen. Dans toutes les sociétés stratifiées, il existe une classe qui est dispensée des tâches coutumières. Cette classe est habituellement associée aux affaires du gouvernement, de la religion, de la guerre et des exploits sportifs. Dispensée des tâches coutumières, cette classe renforce ses aptitudes, son tempérament et son physique en se confinant dans des activités qui servent ces objectifs. L'existence d'une telle classe sociale à l'intérieur d'un système de stratification sociale renforce les différences sociales et leur perception. Pour Veblen – l'article de Sébastien Schehr l'évoque également – cette classe de loisir s'est instaurée lors d'une transformation sociale qui a eu lieu lors du passage d'une vie principalement pacifique – le néolithique sauvage et paisible selon Veblen – à une vie principalement guerrière – ère de la barbarie. Pour Veblen, la logique de la société qui lui est contemporaine peut s'expliquer par la coexistence d'un substrat de barbarie et de prédation avec celui de la productivité et de la solidarité. Ainsi, Lafortune rappelle que Veblen envisage la société à la fois sous la lumière de l'instinct artisan de l'efficacité, mais également sous ses jours les plus sombres de compétition et de lutte féroce. Cette compétition se traduit entre autres par les pratiques sportives des élites, comme l'indique aussi Christophe Gibout dans son article, mais également par la propriété. Pour Veblen la propriété est en continuité historique avec la volonté des mâles victorieux de prendre épouse. La propriété n'est attachée à aucune logique rationnelle d'une assurance d'un minimum vital.

À partir de la définition que Veblen donne du progrès social, Lafortune se demande si, de par son conservatisme, la classe de loisir est une force sociale d'inertie. Pour Veblen, le progrès social est un « ajustement perpétuel des façons de dépenser aux forces environnantes ». Ainsi, dans son travail, Veblen implique qu'une classe sociale qui est à l'abri du besoin et du risque est également une classe qui ne cherche pas à changer la manière dont elle perçoit son adaptation. Ce sont donc les classes les moins favorisées qui changent plus profondément leurs manières de faire afin de s'adapter aux forces environnantes. La classe de loisir pose un problème supplémentaire face au progrès social car il existe une volonté au sein de la société de se conformer aux comportements de la classe de loisir. Ce processus d'émulation a tendance à renforcer la lenteur du progrès social insufflé par la classe conservatrice.

Pour répondre à son questionnement, Lafortune contraste sa typologie des loisirs de la classe supérieure avec les travaux de Lundberg et Hoggart respectivement sur les loisirs de la bourgeoisie et de la classe populaire.

Pour Lundberg, le loisir bourgeois aux États-Unis se caractérise par une consommation de masse et conformisme. Pour Hoggart, le loisir populaire en Grande-Bretagne s'illustre par son respect des traditions et des valeurs prémodernes. Lors de l'élaboration de sa typologie des comportements liés aux loisirs, Lafortune en vient à questionner l'inertie fondamentale des loisirs de l'élite. Il nuance la thèse du conservatisme de la classe de loisir. Certes, Jean-Marie Lafortune en conclut que cette classe est en partie inerte, mais elle fait également éclore de nouvelles pratiques. L'article de Lafortune ouvre des pistes de recherche pour les sociologues contemporains - pistes que l'article de Sébastien Schehr explore en partie - en terme de consommation et d'innovation dans la classe de loisir, cette classe n'est-elle pas plutôt un moteur l'évolution qu'elle n'en est un frein?

L'article de Sébastien Schehr analyse, à la lumière des travaux de Thorstein Veblen sur la classe de loisir, le refus du travail chez les chômeurs et chez les jeunes militaires en France. Schehr rappelle en particulier que Veblen évoque l'existence de groupes sociaux exempts de travail. Comme l'indique également Jean-Marie Lafortune dans son article, ce groupe social s'institue durant ce que Veblen appelle l'âge barbare et subsiste durant les périodes historiques subséquentes, à savoir la période artisanale et la période machiniste contemporaine. Schehr et Lafortune rappellent que pour Veblen, cette classe de loisir cultive comme signe distinctif, ou comme identificateur la distance d'avec le travail. Veblen voit dans l'existence de cette classe de loisir le signe de l'existence d'une stratification sociale basée sur la dignité du travail. Certains travaux sont jugés dignes par la classe de loisir, ce sont entre autres les exploits sportifs et militaires. D'autres, les corvées, sont jugés indignes. Pionnier de l'analyse féministe, comme l'indiquait Lafortune, Veblen situe la lutte pour la propriété dans une continuité avec la volonté des guerriers victorieux de s'approprier les femmes. Mais Veblen note également qu'il existe une stratification du travail en fonction du sexe. Ses travaux sont donc parmi les défricheurs de l'analyse sociologique de la division sexuelle du travail.

Par la suite, Schehr montre en quoi le sociologue français Émile Durkheim et Thorstein Veblen s'opposent dans leur sociologie du travail. Bien que tous deux conviennent - à la même époque, mais en deux lieux différents - de la transformation du travail, Veblen est le seul à chercher une explication à ce changement. Pour Schehr, la clé réside dans la représentation sociale qui est associée au travail. Il reproche à Durkheim d'avoir minimisé l'importance de la concurrence entre les corps de métier. Pour Schehr, Durkheim n'évoque qu'une concurrence intra-professionnelle alors que Veblen avait justement montré l'existence de concurrences globales à la taille du système économique. Contrairement à Durkheim, la concurrence est une donnée de base de l'analyse de Veblen. Ainsi, ce dernier voit la propriété privée comme une rivalité sociale. Veblen fait la généalogie de la propriété et fait l'analogie avec les butins de guerre. Pour lui, l'économie est envisagée comme la continuation pacifique de la guerre. Après avoir comparé Veblen à Durkheim, Schehr montre en quoi les travaux de Simmel, contemporains de ceux de Veblen, permettent d'éclairer

l'analyse de la classe de loisir. Pour Veblen, à l'instar de Simmel, l'anonymat des sociétés contemporaines oblige les classes possédantes à l'ostentation. L'affirmation d'un statut dans un environnement social caractérisé par le manque d'information sur autrui passe par une exposition publique et exagérée de la propriété. Schehr suggère que contrairement à la plupart des analyses en sociologie économique celles de Veblen n'envisagent pas le travail comme l'activité centrale de la société.

Ensuite, Schehr se pose la question suivante. Est-ce que le refus du travail est seulement réservé à cette classe de loisir? Qu'en est-il par exemple des hobos, ces vagabonds qui parcouraient les routes des États-Unis au début du vingtième siècle? Pour Schehr, dans la France contemporaine, les chômeurs et les jeunes militaires sont deux exemples de classe de loisir qui par leur refus de travailler ressemblent, en beaucoup de points, à la classe décrite par Veblen. Ainsi, la thèse de Schehr présuppose que les militaires actuels sont les héritiers de la classe de loisir. Les catégories utilisées pour qualifier les tâches reliées à l'activité militaire refusent littéralement de l'associer au travail. Les militaires sont habituellement considérés comme rendant des services. Ensuite, Schehr aborde le refus du travail chez les chômeurs. Certains chômeurs se font une fierté de refuser le travail qui leur est assigné par l'administration. Dans une société qui utilise la consommation, le revenu et les tâches comme autant d'éléments statutaires, ces chômeurs qui refusent de travailler se construisent une nouvelle identité au travers de projets alternatifs de vie. Schehr donne à cet effet l'exemple de bandes de jeunes dits *travellers* qui parcourent les routes d'Europe en caravanes. Ces projets alternatifs se bâtissent contre ce que ces chômeurs conçoivent comme étant une soumission au mode de production. Pour eux, le travail n'a pas la dignité suffisante. Avec Sébastien Schehr on peut donc en conclure que Veblen a envisagé avant l'heure que l'estime de soi et la reconnaissance sociale pouvaient emprunter d'autres chemins que ceux du travail et de la profession.

L'article de Christophe Gibout analyse, à la lumière de la sociologie française, la contribution de Thorstein Veblen à la compréhension des pratiques sportives. Si Veblen n'y apparaît pas comme une référence de première main, Gibout remarque cependant que son œuvre est constamment présente en filigrane dans la sociologie du sport. Donc, pour l'auteur, bien que l'œuvre de Veblen soit normalement déconsidérée, elle alimente intarissablement le domaine de la sociologie du sport. L'article interprète, à la lumière d'une littérature essentiellement contemporaine sur la pratique des sports, la relation entre la consommation et la stratification sociale.

Gibout note que la sociologie française contemporaine du sport peut sembler être fragmentée, mais elle est en réalité homogène puisque les travaux opèrent, pour la plupart, un bricolage paradigmatique et tentent de se distancier d'avec l'œuvre de Pierre Bourdieu. De par sa tendance à l'enquête ethnographique, cette sociologie ressemble à l'approche anthropologique de la stratification sociale qui avait été initiée par Veblen. Cette sociologie est



également similaire à celle de Veblen dans sa volonté claire d'éviter tout dogmatisme politique et de prendre ses distances d'avec la praxis marxiste.

Pour Gibout, Veblen permet de comprendre la pratique des sports extrêmes en ce qu'elle remplit une fonction sociale, celle de la consommation ostentatoire. Ainsi, par leurs caractéristiques internes, les sports extrêmes - avant tout par leur éloignement de l'instinct artisan et de l'amour du travail efficient - sont caractéristiques d'une volonté d'affirmer un statut social. Si l'on analyse les sports extrêmes à la lumière de Veblen, leur instinct prédateur remplit une fonction statutaire. Gibout note par ailleurs que les travaux contemporains en sociologie de la pratique sportive montrent des logiques de groupes. Les sports, vus comme des activités de consommation, sont cohérents avec une théorie de la stratification sociale qui envisage chaque strate comme un ensemble de consommations conformes. Par exemple, les pratiques sportives dans les quartiers les plus aisés des zones urbaines de France concordent; ce sont par exemple le golf, le tennis et l'équitation. Il en est de même pour les quartiers les moins aisés; ce sont par exemple le football (soccer) et le judo. Le choix des pratiques sportives se fait donc en conformité avec la logique de classe sociale.

À cet égard, Gibout rappelle que Veblen est critique à l'endroit d'une conception classique de l'homo œconomicus où chaque individu réagit rationnellement face aux circonstances dans le but de maximiser son utilité dans la consommation. Veblen, décrit l'approche économique qui consiste à postuler l'existence d'un homo œconomicus comme celle de la peinture d'une « nature morte » éloignée de la réalité. Au contraire, Veblen propose d'envisager l'acteur comme un être ayant des instincts et visant à accomplir une quête, un être dynamique. Cet être téléologique orienté par ses instincts agit consciemment et il est placé au milieu de l'action. C'est donc à ce titre, que Christophe Gibout voit dans la compréhension contemporaine de la pratique sportive en sociologie française une contribution importante, mais occultée, de Thorstein Veblen.

L'article de Diane-Gabrielle Tremblay montre l'apport de Veblen à la théorie de l'innovation par son développement du rôle des institutions dans le processus d'innovation. Alors qu'on parle de plus en plus aujourd'hui de la diversité des formes d'innovation (innovation technologique, mais aussi sociale ou organisationnelle) et que leur compréhension doit tenir compte du facteur institutionnel permettant leur diffusion ou leur blocage, l'analyse véblénienne de l'évolution institutionnelle en réciprocity avec la donne technologique offre des outils analytiques qui, une fois dépoussiérés, s'avèrent d'une grande richesse malgré leurs limites. Tremblay compare en fait les analyses de Veblen avec les analyses traditionnelles (néoclassiques) de l'innovation et montre comment le dépassement analytique que permet Veblen est central pour une meilleure compréhension du processus contemporain de l'innovation. Après avoir présenté les conceptions vébléniennes de la technologie et des institutions, ainsi que la manière dont Veblen analyse leur interaction, l'auteur identifie quels ont été les apports et les limites de l'analyse de Veblen par rapport aux conceptions orthodoxes.

L'article de Marc-André Gagnon aborde les transformations de l'économie contemporaine, et en particulier les travaux scientifiques à propos de celle-ci autour de la notion d'économie de la connaissance. Plusieurs travaux contemporains sur l'économie de la connaissance remettent en question la nature contemporaine du capital en identifiant les actifs intangibles comme les nouvelles sources de la richesse et de la productivité.

Cependant, Gagnon suggère que ces analyses errent, elles lient intrinsèquement les notions de capital et de productivité. C'est justement afin d'évacuer cette aporie que Marc-André Gagnon propose de mettre de l'avant les analyses de Veblen et de l'institutionnalisme en recourant à la distinction que fait Veblen entre le monde industriel et le monde des affaires. Pour Veblen, le capital d'affaires n'est pas défini en tant que moyen de production mais en tant que moyen de prédation sur le système productif. En ce sens, Gagnon propose la théorie véblénienne comme une théorie alternative. Gagnon prend l'exemple des nouvelles technologies de l'information et de la communication - qu'il illustre rapidement avec le cas de Microsoft - pour montrer que le facteur clé pour comprendre la situation contemporaine n'est pas l'accumulation de moyens de production mais l'accumulation du contrôle sur le système productif. Gagnon propose donc de retourner aux analyses de Veblen autour des notions de pouvoir et de contrôle sur le savoir. Il passe en revue la contribution détaillée de Veblen à la théorie du capital. Cette contribution est principalement notable durant la première décennie du vingtième siècle. Gagnon montre également les changements qui ont eu lieu dans la pensée de Veblen.

Pour Veblen, les biens de production ne génèrent pas nécessairement de revenu s'ils ne sont pas inscrits dans une relation de pouvoir. Les notions de capital et de productivité ne sont liées aux revenus générés par l'industrie que parce qu'elles servent l'instinct de prédation de la classe capitaliste. Dans un style vitriolé, Veblen critique le monde des affaires et de l'industrie. Il oppose ces deux ensembles. Le premier est lié au second parce que celui-ci voit dans l'industrie une opportunité de prédation et d'obtention d'avantages différentiels sur le reste de la communauté. Ainsi, pour Gagnon, Veblen critique le monde des affaires car celui-ci est motivé avant tout par des pratiques prédatrices de sabotage. Le capital est donc inscrit dans un ensemble de relations sociales basées sur les instincts humains d'efficacité mais également de prédation. Veblen comprend la vie du système économique dans le cadre de l'évolution des savoirs, des compétences et des équipements. Mais il la comprend également à la lumière des stratégies d'affaire et des manœuvres de contrôle. Gagnon suggère donc que Veblen analyse, d'une manière générale, le système économique dans les termes de la qualité de la gouvernance de l'industrie par la classe capitaliste.

Pour Gagnon, la situation contemporaine peut être comprise grâce à Veblen qui pensait déjà le système capitaliste dans son rapport à la connaissance. Car pour lui, les ingénieurs, de par leurs savoirs techniques, sont au centre de la production. Après avoir critiqué les théories contemporaines qui

voient une transformation profonde de la nature du système économique, Gagnon présente certains auteurs qui, bien qu'ils ignorent totalement Veblen, semblent converger vers une analyse de type institutionnaliste. Mais Gagnon souligne que les profits liés aux actifs intangibles associés à l'économie de la connaissance tirent leur origine non pas d'une explosion de la productivité mais au contraire à la mise en place de nouvelles formes de contrôle sur la productivité. À cet effet, l'article de Marc-André Gagnon met en évidence la pertinence de l'œuvre de Thorstein Veblen.

À partir de la croyance profonde de Veblen en l'université comme institution d'apprentissage et de recherche, l'article de Kenneth Bertrams démontre qu'en l'espace d'une vingtaine d'année la position de Veblen a fait une volte-face. Cet article de Kenneth Bertrams aborde une des questions fondamentales que Veblen se pose à propos de l'université, cette institution avec laquelle il a entretenu un rapport pour le moins perturbé. Veblen s'interroge : comment concilier, à l'intérieur, de l'université instinct artisan et curiosité désintéressée (ou intuitive)? Chez Veblen, instinct artisan est opposé au loisir ostentatoire et au gaspillage qui résulte de l'instinct de prédation. L'instinct artisan est associé aux principes de causalité qui existent dans la science. Mais, la curiosité désintéressée brave la causalité; elle est utilitaire. En ce sens l'existence de ces deux instincts au sein de l'université crée des tensions. À cet égard Veblen changera de position. C'est donc un portrait tout en contraste des positions de Veblen par rapport à la science et à l'université que nous brosse Bertrams dans son article.

Comme il procède pour la classe de loisir et pour la notion de propriété, Veblen entreprend, ce qu'il convient maintenant d'appeler, une généalogie de l'université, de la figure du scientifique et de la science. Bertrams nous montre en quoi Veblen conçoit la figure du scientifique dans une continuité avec les fonctions spirituelles des sociétés prémodernes. Il nous indique également que Veblen voit dans les universités nord-américaines une institution qui prolonge l'effort de colonisation britannique. Bertrams nous signale également que Veblen voit dans la science moderne le résultat du développement de l'industrie et de la mécanique. Ainsi, dans un premier temps, jusqu'à la fin du vingtième siècle, Veblen défend un savoir scientifique qui ne fonctionne pas en vase clos, qui refuse la « tour d'ivoire ». Veblen oppose les sciences humaines et les disciplines classiques - pour lesquelles, le fonctionnement en vase clos ne semble poser aucun problème - aux sciences appliquées. Pour celles-ci Veblen envisage un usage utile, elles doivent servir à améliorer l'efficacité de la production industrielle. Ainsi, Bertrams souligne l'héritage de la philosophie pragmatiste au sein de l'œuvre de Veblen.

Cependant, avec l'ouvrage *The Higher Learning in America* Veblen est en rupture avec ses positions précédentes. Bertrams nous rappelle – comme nous l'avons fait plus haut dans cette introduction – la place toute particulière occupée par Veblen au sein de l'institution universitaire aux États-Unis. Bertrams voit donc dans cet ouvrage publié en 1918 – mais plus que probablement écrit une

décennie plus tôt – une sorte de testament critique de celui qui a eu une relation tumultueuse avec l'université. Veblen y effectue un retournement complet que Bertrams explique par des changements dans l'administration des universités, par un éloignement théorique du pragmatisme mais également par une transformation de la production industrielle. Les hommes d'affaires ou « capitaines d'industrie » se sont substitués aux membres du clergé qui géraient les universités. Pour Veblen, ce changement introduit dans l'université des nouvelles dynamiques. Tour à tour Veblen critique ardemment les programmes d'enseignement professionnel qui sont avant tout basés autour de l'apprentissage d'un savoir appliqué, les programmes de droit et de médecine qui se cachent sous un manteau de scientificité et les facultés de commerce qui ne préparent qu'au monde des affaires et à ses instincts de prédation. Veblen rassemble cette critique sous l'appellation de standardisation. L'université devient, d'une manière standardisée et vulgaire, une institution à la solde de l'industrie et de son instinct de prédation. Kenneth Bertrams conclut son article en soulignant, non sans avertissement, la forte contemporanéité de l'œuvre de Thorstein Veblen.

Pour renforcer une fois encore l'appétit du milieu intellectuel francophone à propos de l'œuvre de Veblen, nous avons également inclus dans ce numéro spécial la traduction de deux textes de Veblen portant sur sa conception de l'université et de la science. Ces deux textes suffiront à confondre les éventuels sceptiques, Veblen est bien l'un des pères de la sociologie de la science et de la connaissance. On y saisit bien comment Veblen envisage la science et son objet en fonction de la stratification sociale et d'une transformation générale des schémas de pensée et de vie. Le premier texte, « De l'évolution du point de vue scientifique », reprend plusieurs thèmes chers à Veblen. On en retiendra cinq principaux. Premièrement, on y découvre comment l'approche de Veblen s'alimentait encore alors des apports du courant pragmatiste étasunien. Veblen y insiste pour que le point de vue scientifique – et il y inclut son propre travail – prenne en considération le « quotidien ». Pour Veblen, le quotidien est ce qui a depuis longtemps été négligé par les recherches. Fidèle aux principes du pragmatisme, Veblen propose une compréhension des comportements humains dans la société moderne qui ne s'explique pas par une recherche d'une finalité, mais bien plus par une recherche de l'efficacité. Deuxièmement, à l'instar d'une théorie darwinienne, Veblen propose une causalité cumulative. Ainsi, par exemple, cet article montre l'importance accordée par Veblen à l'interprétation sociale de l'émergence des schémas de pensée inscrits dans un cadre historique évolutif. L'approche institutionnaliste de Veblen, telle qu'on peut la découvrir dans cet article, envisage les institutions comme des médiations entre les individus. Il nous propose une théorie argumentée et illustrée de l'évolution institutionnelle de la société. Veblen insiste sur le caractère dynamique et toujours changeant de cette évolution. Troisièmement, on y découvre un Veblen pourfendeur des idées dites « primitivistes ». À l'instar des anthropologues Boas et, plus récemment, Lévi-Strauss, Veblen y défend, par exemple, la complexité de l'animisme au-delà de ses aspects les plus spectaculaires. Veblen essaie de montrer la complexité et l'intérêt de la « pensée sauvage ». Il montre ainsi, que

les « sauvages », ont une connaissance approfondie des phénomènes physiques et autres, qu'ils ont conscience que leurs systèmes animistes n'expliquent pas totalement la physique. Veblen décrit donc un système double d'animisme mythologique ou cosmologique et un pragmatique empirique. Quatrièmement, il se fait le fossoyeur de métaphysique. Veblen la réduit à des tendances sociales, à une conjoncture, et l'inscrit dans une logique de stratification. En déplaise aux métaphysiciens, il inscrit ce mode de pensée dans un contexte social et historique. Veblen y voit même la survivance d'une ère qui précède l'ère machiniste et technologique moderne. Pour finir, tout au long de ce texte, Veblen place soigneusement sur la carte de son système de pensée les « schémas » qui sont liées à la science, à la connaissance et à la recherche scientifique. On y retrouvera les schémas culturel, institutionnel, technologique, de la connaissance et de la vie. On y verra d'ailleurs que Veblen ne fait pas de distinction importante entre les schémas de la connaissance et les schémas technologiques. Comme le texte de Marc-André Gagnon et Dimitri della Faille l'indique, pour Veblen, la technologie n'est pas nécessairement matérielle. Le second texte, intitulé « Des conséquences de la guerre sur le savoir érudit », est à mettre en lien avec le texte de Bertrams. En effet, Veblen y reprend la notion de « higher learning ». Pour lui, elle réfère, dans le monde moderne, à l'ensemble de la science et de l'érudition contemporaine. Elle réfère donc tout autant à l'activité d'apprentissage qu'à celle de la quête de connaissance. Cet article reprend également plusieurs thèmes de la pensée de Veblen, ce sont entre autres, la critique de l'université, une théorie de l'économie ainsi qu'une suspicion à l'égard de l'Allemagne. Cet article constitue un appel public à la coopération scientifique dans l'intérêt de tous. Il devrait intéresser tout ceux qui étudient l'université car il permet de saisir, tout comme l'expose Kenneth Bertrams, la transformation de la position de Veblen quant à cette institution. Dans ce texte, l'université n'est plus du tout le creuset du développement de la technologie et de la mécanique en lien avec les objectifs industriels de la société que Veblen y voyait plus tôt. Veblen effectue ici une rupture ou une distance d'avec l'approche pragmatique. L'université est dès lors un univers qu'il faut protéger des risques qui lui sont extérieurs.

Nous concluons ce numéro spécial par l'inclusion de deux comptes-rendus d'ouvrages. Le premier, de Marc-André Gagnon, présente l'ouvrage récent de Ken McCormick *Veblen in Plain English*. Le second, de Mathieu Charbonneau, montre comment Hervé Kempf, dans son ouvrage, *Comment les riches détruisent la planète* fait le lien entre Veblen et des considérations très contemporaines d'environnement, de division du travail et de stratification sociale à l'échelle globale.

Chacune de ces contributions met en évidence la pertinence de l'oeuvre de Veblen pour comprendre notre monde contemporain. Les sciences sociales francophones ont trop longtemps boudé cette oeuvre pourtant incontournable. Il est temps de corriger cette situation.

Avant de conclure cette présentation, nous aimerions souligner que ce numéro spécial de la revue *Interventions économiques* est le fruit d'un travail d'équipe et a été rendu possible grâce à l'aide de plusieurs personnes. Nous tenons d'abord à remercier Diane-Gabrielle Tremblay pour son énergie et son dévouement permettant de maintenir les plus hauts standards de qualité à la revue *Interventions économiques*. Nous aimerions souligner aussi l'appui financier de la *Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie de l'UQAM* et l'appui logistique du *Collectif d'Analyse de la Financialisation dans le Capitalisme Avancé (CAFCA-UQAM)*. Nous remercions Éric Pineault, Pierre-Paul St-Onge, Jean-François Filion et Jean-Jacques Gislain pour leurs bons conseils. Puissent tous ces gens pouvoir partager les succès de ce numéro.

## Bibliographie

- Agostini, Dominique (1987), *Culture et éducation chez Thorstein Veblen*, thèse doctorale, Université Paris-V.
- Aron, Raymond (1970), "Avez-vous lu Veblen?", in *Thorstein Veblen, Théorie de la classe de loisir*, Gallimard, Paris : pp. vii-xli.
- Bell, Quentin (1992), *Mode et société (traduit de l'anglais)*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Bertrams, Kenneth (2004), *Les universités belges et le monde de l'entreprise; essai de repérage historique (1880-1970)*, thèse doctorale, Université Libre de Bruxelles.
- Brette, Olivier (2004), *Un réexamen de l'économie "évolutionniste" de Thorstein Veblen; Théorie de la connaissance, comportements humains et dynamique des institutions*, thèse doctorale, Université Lumière Lyon 2.
- Broda, Philippe (1995), *Marché et institutions chez les institutionnalistes américains : le cas de Veblen et de Commons*, thèse doctorale, Université de Paris-1.
- Campas Velasco, Jordi (2002), *Vers une approche institutionnaliste des processus de conversion industrielle et territoriale*, thèse doctorale, Université de Toulouse.
- Corbo, Claude (1973), *Les théories épistémologiques et sociales de Thorstein Veblen (1857-1929. Clefs pour une lecture de Veblen)*, thèse doctorale, Université de Montréal.
- COREI (1995), *L'Économie institutionnaliste; les fondateurs*, Économica, Paris.
- Dutraive, Véronique (1992), *Les fondements de l'analyse institutionnaliste de la dynamique du capitalisme*, thèse doctorale, Université Lumière Lyon 2.
- Friedmann, Georges (1971), "Veblen: un précurseur", *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, #5 : pp. 977-981.
- Gagnon, Marc-André (2006), *Repenser capital, pouvoir et savoir à partir de l'œuvre de Thorstein Veblen; concurrence structurelle et accumulation différentielle dans le secteur pharmaceutique global*, conférence de sociologie économique pour la chaire MCD, UQAM, 20 novembre.
- Gislain, Jean-Jacques et Philippe Steiner (1995), *La sociologie économique 1890-1920*, Presses Universitaires de France, Paris.

- Gislain, Jean-Jacques (2000), "La naissance de l'institutionnalisme: Thorstein Veblen", in Alain Béraud et Gilbert Faccarello, *Nouvelle histoire de la pensée économique (tome 3: des institutionnalistes à la période contemporaine)*, La Découverte & Syros, Paris: pp. 74-115.
- Heilbroner, Robert (1957), *Les grands penseurs de la révolution économique (traduit de l'anglais)*, La Colombe, Paris.
- Homan, P.T. (1933), *Essai sur la pensée économique contemporaine des Anglo-Américains (traduit de l'anglais)*, Sirey, Paris.
- Jaffé, William (1924), *Les théories économiques et sociales de Thorstein Veblen; contribution à l'histoire des doctrines économiques aux États-Unis*, Giard et Brière, Paris.
- Jalladeau, Joel (1971), *Essai sur la pensée économique dissidente aux États-Unis*, thèse doctorale, Université de Poitiers.
- Kempf, Hervé (2007), *Comment les riches détruisent la planète*, Seuil, Paris.
- Khan, Rabat (1975), *La sociologie de Thorstein Veblen*, thèse doctorale, Université de Paris-2.
- Maucourant, Jérôme (1994), *La monnaie dans la pensée institutionnaliste (Veblen, Mitchell, Commons et Polanyi)*, thèse doctorale, Université Lyon 2.
- Petit, Olivier (2002), *De la coordination des actions individuelles aux formes de l'action collective: une exploration des mode de gouvernance des eaux souterraines*, thèse doctorale, Université St-Quentin-en-Yvelines.
- Pirou, Gaétan (1939-1943), *Les nouveaux courants de la théorie économique aux États-Unis (3 tomes)*, Éd. Domat-Montchrestien, Paris.
- Shusterman, Richard (1995), "Bourdieu et la philosophie anglo-américaine", *Critique*, #579-580 : pp. 547-703.
- Tremblay, Diane-Gabrielle (1989), *La dynamique économique du processus d'innovation; Une analyse de l'innovation et du mode de gestion des ressources humaines dans le secteur bancaire canadien*, thèse doctorale, Université de Paris-1.
- Veblen, Thorstein (1970) [1899], *Théorie de la classe de loisir (traduit de l'anglais)*, Gallimard, Paris.



